

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, May 29, 2024

The Subcommittee on Veterans Affairs met with videoconference this day at 12:02 p.m. [ET] to examine and report on issues relating to Veterans Affairs, including services and benefits provided, commemorative activities, and the continuing implementation of the Veterans Well-being Act.

Senator Rebecca Patterson (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Honourable senators, we are a small but mighty group that likes to look into veterans' issues, and I declare this meeting in session. Welcome to this meeting of the Subcommittee on Veterans Affairs.

Before I begin, I would like to ask all senators and other in-person participants to consult the cards on your desks in front of you. These are the guidelines to prevent audio feedback incidents. Please take note of the following preventative measures in place for the protection of health and safety of all participants, including our interpreters in the booth behind me. If possible, ensure you're seated in a manner that increases the distance between the microphones. Only use a black approved earpiece. Keep your earpiece away from the microphone at all times. I recommend you remove it when you're speaking. When you're not using your earpiece, there's a small sticky on your desk where you can place the earpiece. I thank you for your cooperation.

I'm Senator Rebecca Patterson, senator for Ontario and Chair of the Subcommittee on Veterans Affairs.

I'm joined today with the small but mighty group of my fellow honourable senators, and I'm going to welcome them to introduce themselves.

Please note that we may have another senator join us as we're talking. Please do not let that break your stride, and we will carry on with our meeting.

Senator Richards: David Richards from New Brunswick.

Senator M. Deacon: Welcome. Marty Deacon from Ontario.

Senator McNair: Welcome. John McNair from New Brunswick.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 29 mai 2024

Le Sous-comité des anciens combattants se réunit aujourd'hui, à 12 h 2 (HE), avec vidéoconférence, afin d'examiner, pour en faire rapport, les questions relatives aux Anciens Combattants, y compris les services et les prestations dispensés, les activités commémoratives, et la poursuite de la mise en œuvre de la Loi sur le bien-être des vétérans.

La sénatrice Rebecca Patterson (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Honorables sénateurs, nous sommes un groupe petit, mais redoutable, qui aime se pencher sur les questions touchant les anciens combattants. Bienvenue à cette réunion du Sous-comité des anciens combattants.

Avant de commencer, j'aimerais demander à tous les sénateurs et aux autres participants en personne de consulter les cartes qui se trouvent sur leur bureau devant eux. Ce sont les lignes directrices pour prévenir les incidents de rétroaction acoustique. Veuillez prendre note des mesures préventives suivantes mises en place pour la protection de la santé et de la sécurité de tous les participants, y compris nos interprètes dans la cabine derrière moi. Dans la mesure du possible, assurez-vous d'être assis de manière à augmenter la distance entre les microphones. N'utilisez qu'une oreillette noire approuvée. Gardez votre oreillette loin du microphone en tout temps. Je vous recommande de l'enlever quand vous parlez. Lorsque vous n'utilisez pas votre écouteur, il y a un petit autocollant sur votre bureau où vous pouvez le placer. Je vous remercie de votre coopération.

Je suis la sénatrice Rebecca Patterson, sénatrice de l'Ontario et présidente du Sous-comité des anciens combattants.

Je me joins aujourd'hui au groupe petit, mais redoutable, de mes collègues sénateurs, que je vais inviter à se présenter.

Veuillez noter qu'un autre sénateur pourrait se joindre à nous pendant que nous parlons. Ne laissez pas cela vous déranger, et nous poursuivrons notre réunion.

Le sénateur Richards : David Richards, du Nouveau-Brunswick.

La sénatrice M. Deacon : Bienvenue. Marty Deacon, de l'Ontario.

Le sénateur McNair : Bienvenue. John McNair, du Nouveau-Brunswick.

The Chair: Thank you very much, senators. Before welcoming today's witnesses, I'd like to provide content warning for this meeting, because we do have people watching us online.

Today, our subcommittee is studying veterans' homelessness. Very sensitive subjects, including trauma related to military service, RCMP service, homelessness, and gender-based violence may be discussed. This may be triggering to some people in the room with us as well as those watching and listening to the broadcast. Mental health support for all Canadians is available by phone, and text at 988. If you are a veteran, you can call 1-800-268-7708 to speak to a mental health professional now or whenever you need it.

Senators and parliamentary employees are also reminded that the Senate's Employee and Family Assistance Program is available to them and offers short-term counselling for both personal and work-related concerns, as well as crisis counselling.

I'd like to welcome to the subcommittee our witnesses for today. I would like to welcome from the RCMP Veterans' Association, Mr. Mark Gaillard. I next welcome, from Veterans Emergency Transition Services, or VETS Canada, Ms. Debbie Lowther, Chief Executive Officer and Co-founder and military veteran herself. Next, I would like to introduce Lieutenant-Colonel (Retired) James Ostler from Respect Forum Canada. He is a director of national programs and will be giving the opening statement on behalf of the Respect Forum, and also Colonel (Retired) Gisèle Fontaine, the Women's Outreach Coordinator.

Thank you for joining us today. We will begin by inviting you to provide your opening remarks, and then we will move towards the first round of questions and answers.

I'm going to go in the order I have it on the paper, so I will ask Ms. Debbie Lowther, who will deliver opening remarks on behalf of VETS Canada, to please proceed.

Debbie Lowther, Chief Executive Officer and Co-founder, Veterans Emergency Transition Services (VETS) Canada: Madam Chair and members of the committee, it is indeed my pleasure to appear before you today to discuss veterans' homelessness. Thank you for the invitation. I'm the CEO and Co-founder of Veterans Emergency Transition Services. I'm the spouse of a veteran of the Canadian Armed Forces who served this country proudly for 15 years until his career was cut short due to injuries — both physical and

La présidente : Merci beaucoup, mesdames et messieurs. Avant de souhaiter la bienvenue aux témoins d'aujourd'hui, j'aimerais vous donner un avertissement sur le contenu de la séance, car des gens nous regardent en ligne.

Aujourd'hui, notre sous-comité étudie l'itinérance chez les vétérans. Des sujets très délicats, comme les traumatismes liés au service militaire, au service de la GRC, à l'itinérance et à la violence fondée sur le sexe, peuvent être abordés. Cela peut avoir un effet déclencheur pour certaines personnes dans la salle avec nous ainsi que pour ceux qui regardent et écoutent la diffusion. Des services de soutien en santé mentale sont offerts par téléphone et par message texte à tous les Canadiens au numéro 988. Si vous êtes un ancien combattant, vous pouvez appeler le 1-800-268-7708 pour parler à un professionnel de la santé mentale maintenant ou lorsque vous en avez besoin.

On rappelle également aux sénateurs et aux employés du Parlement que le Programme d'aide aux employés et à leur famille du Sénat est à leur disposition et qu'il offre des services de consultation à court terme pour répondre à leurs préoccupations personnelles et professionnelles, ainsi que des services de consultation en cas de crise.

J'aimerais souhaiter la bienvenue à nos témoins d'aujourd'hui au sous-comité. Nous accueillons M. Mark Gaillard, de l'Association des vétérans de la GRC. Nous recevons maintenant Mme Debbie Lowther, cheffe de la direction et cofondatrice des Veterans Emergency Transition Services Canada, ou VETS Canada, qui est elle-même une ancienne combattante. J'aimerais ensuite vous présenter les représentants du Forum de Respect Canada. Le lieutenant-colonel à la retraite James Ostler est directeur des programmes nationaux, et fera la déclaration d'ouverture au nom de l'organisation. Nous accueillons aussi la colonelle à la retraite Gisèle Fontaine, coordonnatrice de la sensibilisation des femmes.

Je vous remercie de vous être joints à nous aujourd'hui. Nous allons commencer par vous inviter à présenter votre déclaration liminaire, puis nous passerons à la première série de questions et de réponses.

Je vais suivre l'ordre de la documentation. Je vais donc demander à Mme Debbie Lowther, qui fera une déclaration liminaire au nom de VETS Canada, de bien vouloir prendre la parole.

Debbie Lowther, cheffe de la direction et cofondatrice, Veterans Emergency Transition Services (VETS) Canada : Madame la présidente, mesdames et messieurs les membres du comité, je suis très heureuse de comparaître devant vous aujourd'hui pour discuter du problème de l'itinérance chez les vétérans. Je vous remercie de m'avoir invitée. Je suis la cheffe de la direction et la cofondatrice de l'organisme Veterans Emergency Transition Services. Je suis l'épouse d'un ancien combattant des Forces armées canadiennes qui a servi fièrement

psychological. He was diagnosed with PTSD in 2002 and was released from the CAF in 2005. Together we founded VETS Canada in Halifax in 2010.

VETS Canada is a national registered charity that is dedicated to providing immediate on-the-ground assistance to Canadian Armed Forces and RCMP veterans who are homeless, at risk of becoming homeless, or otherwise in crisis. We have hundreds of volunteers across the country, and we have had the privilege to provide support to thousands of veterans from coast to coast to coast. We operate 24/7, 365 days a year.

We recognize that every veteran's situation is different; therefore, we tailor our support to meet the needs of each individual veteran. First and foremost, if the veteran isn't already connected to Veterans Affairs Canada, we ensure that we get connected so we can be certain they're receiving any benefits to which they may be entitled. Our staff and volunteers then work with the veteran to develop an individual support plan to help them achieve their goals and meet their needs.

Veterans come to us for support in a number of ways, including through our 24/7, 1-888 crisis line, website or social media platforms. Some veterans come from other organizations or agencies, however, the majority of our referrals, between 70 and 85%, come from VAC case managers.

In 2014, we were awarded a contract with VAC, making us national service providers to the department in the field of veterans' homelessness outreach. In 2018, the government chose to end that contract, instructing us to apply for further funding through the newly announced Veteran and Family Well-being Fund. Since 2018, we've received funding through that fund, but it's interesting to note that the amount of funding we receive is not sufficient to cover the number of referrals made to us by the department.

In 2022, VAC was seeking to gain insight into the extent and nature of veterans' homelessness to ensure supports were being dedicated to the veterans who needed them. To achieve this, they determined that they required an expert with a national veteran peer network and existing infrastructure in working with veterans experiencing homelessness to conduct data collection

notre pays pendant 15 ans, jusqu'à ce que sa carrière soit interrompue en raison de blessures — tant physiques que psychologiques. Il a reçu un diagnostic de trouble de stress post-traumatique, ou TSPT, en 2002 et a été libéré des FAC en 2005. Ensemble, nous avons fondé VETS Canada à Halifax en 2010.

VETS Canada est un organisme de bienfaisance national enregistré qui se consacre à fournir une aide immédiate sur le terrain aux anciens membres des Forces armées canadiennes et de la GRC qui sont sans abri, qui risquent de le devenir ou qui sont en crise. Nous avons des centaines de bénévoles partout au pays, et nous avons eu le privilège de fournir du soutien à des milliers d'anciens combattants d'un océan à l'autre. Nous exerçons nos activités 24 heures sur 24, sept jours sur sept, 365 jours par année.

Nous reconnaissons que la situation de chaque ancien combattant est différente; par conséquent, nous adaptons notre soutien aux besoins de chaque ancien combattant. D'abord et avant tout, si l'ancien combattant n'est pas déjà en contact avec Anciens Combattants Canada, ou ACC, nous nous assurons de communiquer avec lui pour être certains qu'il reçoit les prestations auxquelles il peut avoir droit. Notre personnel et nos bénévoles travaillent ensuite avec l'ancien combattant pour élaborer un plan de soutien individuel afin de l'aider à atteindre ses objectifs et à répondre à ses besoins.

Les anciens combattants nous demandent du soutien de diverses façons, notamment par l'entremise de notre ligne d'écoute téléphonique 1-888 offerte 24 heures sur 24, sept jours sur sept, de notre site Web ou de nos plateformes de médias sociaux. Certains anciens combattants proviennent d'autres organisations ou organismes, mais la majorité de nos renvois, entre 70 et 85 %, proviennent des gestionnaires de cas d'ACC.

En 2014, nous avons obtenu un contrat avec ACC, ce qui a fait de nous des fournisseurs de services nationaux pour le ministère dans le domaine de la sensibilisation à l'itinérance des anciens combattants. En 2018, le gouvernement a choisi de mettre fin à ce contrat en nous demandant de présenter une demande de financement supplémentaire dans le cadre du Fonds pour le bien-être des vétérans et de leur famille, qui venait d'être annoncé. Depuis 2018, nous avons reçu du financement par l'entremise de ce fonds, mais il convient de noter que le montant du financement que nous recevons n'est pas suffisant pour couvrir le nombre de renvois qui nous sont faits par le ministère.

En 2022, ACC cherchait à mieux comprendre l'ampleur et la nature de l'itinérance des anciens combattants afin de s'assurer que des mesures de soutien étaient destinées aux anciens combattants qui en avaient besoin. Pour ce faire, ils ont déterminé qu'il leur fallait un expert doté d'un réseau national de pairs anciens combattants et d'une infrastructure existante, et qui

and outreach in both official languages, in all provinces, including northern Canada. They chose VETS Canada to conduct this work.

At the end of the project, we were able to report that we had connected with 2,330 veterans; 406 were women; 139 self-identified as Indigenous; and 65 self-identified as 2SLGBTQAI+.

In preparation for my appearance here today, I took the time to watch the previous sessions focused on veterans' homelessness, and I would like to address what I saw and share our experience so far in the negotiation process with Infrastructure Canada for the Veteran Homelessness Program.

As you know, between Budget 2021 and Budget 2022, approximately \$107 million was allocated in support of veterans' homelessness. In April 2023, a call for proposals was issued with \$72.9 million available for rent supplements and wraparound supports, and \$6.2 million available for capacity building.

Under the rent supplements and wraparound supports stream, organizations could apply for up to \$6.5 million over five years, which is what we did. Applications were accepted until June 23, 2023. Finally, in January 2024, we received an email stating that our application had been approved and that someone would be in touch to begin negotiations of the project details and budget. To say that the negotiation process has been prolonged, difficult and frustrating would be the understatement of the century.

First, we were advised that even though we are a national organization, we would only be tasked with supporting veterans from Ontario east. As this seemed unusual, we asked questions. The response we received from an Infrastructure staff person was if we didn't like it, we didn't have to accept the money, and things have gone downhill from there. In March 2024, we were advised that since they had taken so long to get things in place and the whole first year of the funding was already ending, the funding would now be \$5.2 million over four years, rather than the original \$6.5 million over five years, so we lose a full year of funding.

Since being told that our application had been approved, we have had no fewer than five meetings with Infrastructure Canada staff, and we've been asked to provide more and more and more information at the end of every meeting. But on the flip side of that, Infrastructure is not reciprocating in the sharing of

travaille avec les anciens combattants en situation d'itinérance. Ils voulaient demander à cet expert d'effectuer une collecte de données et une sensibilisation dans les deux langues officielles, et dans toutes les provinces, y compris le nord du Canada. Ils ont choisi VETS Canada pour effectuer ce travail.

À la fin du projet, nous avons pu constater que nous étions entrés en contact avec 2 330 anciens combattants; 406 étaient des femmes; 139 s'identifiaient comme Autochtones; et 65 s'identifiaient comme 2SLGBTQAI+.

En prévision de ma comparution ici aujourd'hui, j'ai pris le temps de regarder les séances précédentes axées sur l'itinérance chez les anciens combattants, et j'aimerais parler de ce que j'ai vu et vous faire part de notre expérience jusqu'à présent dans le processus de négociation avec Infrastructure Canada pour le Programme de lutte contre l'itinérance chez les vétérans.

Comme vous le savez, entre le budget de 2021 et celui de 2022, environ 107 millions de dollars ont été alloués pour soutenir l'itinérance chez les anciens combattants. En avril 2023, un appel de propositions a été lancé avec 72,9 millions de dollars disponibles pour les suppléments au loyer et les mesures de soutien globales, et 6,2 millions de dollars pour le renforcement des capacités.

Dans le cadre du volet des suppléments au loyer et des mesures de soutien globales, les organisations pouvaient demander jusqu'à 6,5 millions de dollars sur cinq ans, ce que nous avons fait. Les demandes ont été acceptées jusqu'au 23 juin 2023. Enfin, en janvier 2024, nous avons reçu un courriel indiquant que notre demande avait été approuvée et que quelqu'un communiquerait avec nous pour entamer les négociations sur les détails du projet et le budget. Dire que le processus de négociation a été prolongé, difficile et frustrant serait l'euphémisme du siècle.

Premièrement, on nous a dit que même si nous étions une organisation nationale, nous ne serions chargés que de soutenir les anciens combattants de l'Est de l'Ontario. Comme cela semblait inhabituel, nous avons posé des questions. Un membre du personnel d'Infrastructure nous a répondu que si nous n'étions pas satisfaits, nous n'étions pas obligés d'accepter l'argent, et c'est à partir de là que les choses se sont dégradées. En mars 2024, on nous a informés qu'étant donné qu'il avait fallu tant de temps pour mettre les choses en place et que toute la première année de financement était déjà terminée, le financement serait désormais de 5,2 millions de dollars sur quatre ans, au lieu des 6,5 millions de dollars sur cinq ans prévus à l'origine, de sorte que nous perdions une année complète de financement.

Depuis qu'on nous a dit que notre demande avait été approuvée, nous avons eu pas moins de cinq réunions avec le personnel d'Infrastructure Canada, et on nous a demandé de fournir de plus en plus d'information à la fin de chaque réunion. Mais d'un autre côté, Infrastructure ne partage pas

information that you would normally expect in a negotiation. For example, at one point, it was stated while VETS Canada does great work, we might not meet the terms and conditions of the project. When we asked if we could review the terms and conditions, we were told that it was an internal document and could not be shared.

During the meeting of this subcommittee on April 17, a senior ADM from Infrastructure stated that one of the reasons they're taking so long to get this program rolled out is because they're dealing with a number of veteran-serving organizations that don't have experience with homelessness, and those organizations may need extra support. VETS Canada's sole mission from day one in 2010 has been veterans' homelessness. So if it's taking this long to get an agreement in place with us, we can only imagine how long it will take for the organizations without experience in the homelessness field.

In closing, I would like to state on the record that while we are truly grateful to have our application approved for the Veteran Homelessness Program, we're deeply concerned about possible repercussions from Infrastructure Canada in light of our criticism here today of the negotiating process.

With that, I'm ready to take your questions. Thank you.

The Chair: Thank you very much for your comments.

Senator Richards: I apologize for that .

The Chair: Next, we will go to Lieutenant-Colonel (Retired) James Ostler for your opening comments. Please proceed.

Lieutenant-Colonel (Ret'd) James Ostler, Director, National Programs Respect Forum Canada: Good afternoon, senators. I am James Ostler, with the Respect Forum. With me today is Gisèle Fontaine. Thank you very much for this opportunity.

At the Respect Forum, our mission is to create a network among organizations that support CAF and RCMP veterans, emergency responders and their families in meeting the array of challenges such as transition, mental health and housing instability by promoting collaboration that improves the delivery

d'informations en retour, comme on s'y attendrait normalement dans une négociation. Par exemple, à un moment donné, on a dit que, même si VETS Canada fait un excellent travail, nous pourrions ne pas respecter les conditions du projet. Lorsque nous avons demandé si nous pouvions examiner les modalités, on nous a répondu qu'il s'agissait d'un document interne et qu'il ne pouvait pas être communiqué.

Lors de la réunion du sous-comité le 17 avril, une sous-ministre adjointe principale du ministère de l'Infrastructure a déclaré que l'une des raisons pour lesquelles il faut tant de temps pour mettre en œuvre ce programme est qu'il faut traiter avec un certain nombre d'organisations d'anciens combattants qui n'ont pas d'expérience en matière d'itinérance, et ces organisations peuvent avoir besoin d'un soutien supplémentaire. Depuis sa création en 2010, la seule mission de VETS Canada est de lutter contre l'itinérance des anciens combattants. Alors, s'il faut autant de temps pour conclure un accord avec nous, nous ne pouvons qu'imaginer le temps qu'il faudra aux organisations qui n'ont pas d'expérience dans le domaine de l'itinérance.

En conclusion, j'aimerais préciser que, bien que nous soyons vraiment reconnaissants que notre demande ait été approuvée dans le cadre du Programme de lutte contre l'itinérance chez les vétérans, nous sommes très préoccupés par les répercussions que pourraient avoir les agissements d'Infrastructure Canada, à la lumière des critiques que nous avons formulées ici aujourd'hui à l'égard du processus de négociation.

Sur ce, je suis prête à répondre à vos questions. Je vous remercie.

La présidente : Merci beaucoup pour vos commentaires.

Le sénateur Richards : Je vous prie de m'excuser.

La présidente : Nous allons maintenant donner la parole au lieutenant-colonel (retraité) James Ostler pour qu'il nous fasse part de ses observations préliminaires. Veuillez prendre la parole.

Lieutenant-colonel (à la retraite) James Ostler, directeur des programmes nationaux, Forum de Respect Canada : Bonjour, mesdames et messieurs les sénateurs. Je m'appelle James Ostler et je représente le Forum de Respect Canada. Je suis accompagné aujourd'hui de Gisèle Fontaine. Je vous remercie de m'avoir donné l'occasion de m'adresser à vous.

Au Forum de Respect, notre mission est de créer un réseau entre les organisations qui soutiennent les anciens combattants des FAC et de la GRC, les intervenants en cas d'urgence et leurs familles, afin de les aider à relever les défis que représentent la transition, la santé mentale et l'instabilité du logement,

of services, and we accomplish this mission by managing five lines of operation. I'll stress three of them here today, and we've submitted all of our notes to you.

Our main activity is forums and special meetings in more than 20 towns and cities across Canada in the spring and fall of every year. These forums promote information sharing and collaboration amongst the different organizations.

We have our Indigenous Advisory Circle. This builds and improves relations and services to First Nations, Métis and Inuit veterans and first responders, their families and communities.

Our fifth line of operations is Women's Outreach, which connects providers that support women veterans and first responders, and recognizes the intersectionality of being a woman, including 2SLBTQIA+, race, Indigenous and disability.

Veterans' homelessness is a recurring issue we hear and learn about at all of our Respect Forum meetings held across the country. Organizations such as Homes for Heroes, Veterans' House Canada, the Good Shepherd Ministries in Toronto, and the Centre of Clinical Excellence at the Legion Veterans Village in Surrey, B.C. are making a positive impact by providing housing for veterans. These are different housing models that provide excellent supported housing solutions, and these four organizations are all part of the Respect Forum collaborative network.

These organizations and the service they provide are in addition to the city and municipally run programs providing supported housing to the homeless across the country, but it's often difficult to determine how many homeless veterans there are because of identification challenges.

However, these models do not necessarily meet the needs of women veterans. Veterans' homelessness is a complex problem and needs to be approached with different supports and different strategies.

Women's Outreach connects the service providers across the country that support women veterans and their unique needs, and homelessness is a frequent topic of discussion. It is evident that assisting women veterans experiencing homelessness is a significant challenge as they are even more difficult to find than are the men. Furthermore, they will not be drawn to congregate accommodations with large numbers of men as they may not feel

en favorisant une collaboration qui améliore la prestation des services, et nous nous acquittons de cette mission en gérant cinq secteurs d'activité. Je vais en souligner trois ici aujourd'hui, et nous vous avons remis toutes nos notes.

Notre principale activité consiste à organiser des forums et des réunions spéciales dans plus de 20 villes à travers le Canada au printemps et à l'automne de chaque année. Ces forums favorisent le partage d'information et la collaboration entre les différentes organisations.

Nous avons un Cercle consultatif autochtone. Cela permet d'établir et d'améliorer les relations et les services offerts aux anciens combattants et aux premiers intervenants des Premières Nations, métis et inuits, ainsi qu'à leur famille et à leur collectivité.

Notre cinquième ligne d'opérations est la sensibilisation des femmes, qui met en relation les fournisseurs soutenant les vétéranes et les premières intervenantes, et qui reconnaît l'intersectionnalité du fait d'être une femme et d'appartenir à la communauté 2SLBTQIA+, à une race, à la communauté autochtone et d'avoir un handicap.

L'itinérance chez les anciens combattants est un problème récurrent dont nous entendons parler et dont nous prenons connaissance à toutes les réunions du Forum qui se tiennent partout au pays. Des organismes comme Homes for Heroes, Veterans' House Canada, les Good Shepherd Ministries de Toronto et le Centre of Clinical Excellence au Legion Veterans Village à Surrey, en Colombie-Britannique, ont un effet positif en fournissant des logements aux anciens combattants. Il s'agit de différents modèles de logement qui offrent d'excellentes solutions de logement subventionné, et ces quatre organismes font tous partie du réseau collaboratif du Forum de Respect.

Ces organismes et les services qu'ils offrent s'ajoutent aux programmes gérés par les villes et les municipalités offrant des logements subventionnés aux sans-abri partout au pays, mais il est souvent difficile de déterminer le nombre d'anciens combattants sans-abri en raison de problèmes d'identification.

Cependant, ces modèles ne répondent pas nécessairement aux besoins des vétéranes. L'itinérance chez les anciens combattants est un problème complexe qui doit être abordé au moyen d'une multitude de soutiens et de stratégies.

La sensibilisation des femmes met en contact les fournisseurs de services partout au pays qui soutiennent les vétéranes et leurs besoins particuliers, et l'itinérance est un sujet de discussion fréquent. Il est évident que le fait d'aider les vétéranes qui vivent dans l'itinérance constitue un défi important, car elles sont encore plus difficiles à trouver que les hommes. En outre, elles ne seront pas attirées par les lieux d'hébergement regroupant

safe, especially if they experienced harmful conduct during their service. These environments often replicate the conditions where they were harmed.

Gender-responsive housing solutions must be developed for women veterans with wraparound services to prevent and address homelessness.

Indigenous homelessness is often complicated by geography and the isolation of communities in the Far North.

Finally — and this is something new for us — a national registry of available supported housing resources for veterans would be a positive step towards quantifying the infrastructure part of the solution.

That's my opening statement. Thank you very much.

The Chair: Thank you very much, Mr. Ostler.

We will now go to Mark Gaillard.

Mark Gaillard, Program Coordinator, RCMP Veteran Homelessness Program, RCMP Veterans' Association: Madam Chair and honourable senators, my name is Mark Gaillard. I am a veteran of the Royal Canadian Mounted Police and of the Canadian Armed Forces. I have recently been appointed by the board of directors of the RCMP Veterans' Association to be the program coordinator for the new RCMP Veteran Homelessness Program.

Although the association has been in existence since 1886, it was first incorporated under the Canada Corporations Act a century ago in 1924. A decade ago, in 2014, the association was granted its Articles of Continuance under the Canada Not-for-profit Corporations Act.

Today, the association has over 7,000 members across Canada, organized in 30 chapters, which we call divisions. This number compares with the roughly 24,000 RCMP veterans across Canada in the broader RCMP veterans' community.

Delivered by volunteers, the association has a very active Support and Advocacy program, which aids our members and their immediate families. The association also provides administrative services on behalf of the RCMP for eligible beneficiaries under the force's Benefit Trust Fund, as well as regular grave inspection and upkeep services for the force.

un grand nombre d'hommes, car elles risquent de ne pas se sentir en sécurité, surtout si elles ont été victimes d'un comportement préjudiciable pendant leur service. Ces environnements reproduisent souvent les conditions dans lesquelles elles ont été blessées.

Des solutions de logement tenant compte du genre doivent être élaborées pour les vétérans, avec des services globaux pour prévenir et résoudre le problème de l'itinérance.

L'itinérance chez les Autochtones est souvent compliquée par la géographie et l'isolement des communautés dans le Grand Nord.

Enfin, et c'est quelque chose de nouveau pour nous, un registre national des ressources disponibles en matière de logement subventionné pour les anciens combattants constituerait un pas dans la bonne direction afin de quantifier la partie infrastructurelle de la solution.

C'était ma déclaration liminaire. Je vous remercie infiniment.

La présidente : Merci beaucoup, monsieur Ostler.

Nous allons maintenant passer à Mark Gaillard.

Mark Gaillard, coordonnateur de programme, Programme de lutte contre l'itinérance chez les vétérans de la GRC, Association des vétérans de la GRC : Madame la présidente, honorables sénateurs, je m'appelle Mark Gaillard. Je suis un ancien combattant de la Gendarmerie royale du Canada, ou GRC, et des Forces armées canadiennes, ou FAC. Le conseil d'administration de l'Association des vétérans de la GRC m'a récemment nommé coordonnateur du nouveau Programme de lutte contre l'itinérance chez les vétérans de la GRC.

Bien que l'association existe depuis 1886, elle a été constituée en société pour la première fois en vertu de la Loi sur les corporations canadiennes il y a un siècle, en 1924. Il y a 10 ans, en 2014, l'association a obtenu ses clauses de prorogation en vertu de la Loi canadienne sur les organisations à but non lucratif.

Aujourd'hui, l'association compte plus de 7 000 membres à travers le Canada, répartis dans 30 sections, que nous appelons des divisions. En comparaison, il y a quelque 24 000 vétérans de la GRC au Canada dans l'ensemble de cette communauté.

Grâce à des bénévoles, l'association dispose d'un programme de soutien et de défense très actif, qui vient en aide à nos membres et à leurs familles immédiates. L'association fournit également, au nom de la GRC, des services administratifs aux bénéficiaires admissibles à la Caisse fiduciaire de bienfaisance de la Gendarmerie, ainsi que des services réguliers d'inspection et d'entretien des tombes pour la Gendarmerie.

Although not defined as veterans in the legislation of Veterans Affairs Canada, the RCMP has partnered with Veterans Affairs Canada for more than 60 years to help retired, regular and civilian members and their families. This is by virtue of Part II of the RCMP Superannuation Act, which stipulates that any serving or former member who is permanently disabled due to a service-related injury or illness is eligible for a disability pension under the Pension Act.

Honourable senators, you may be surprised to learn that as the numbers of Second World War and Korean War veterans, as well as the pre-New Veterans Charter veterans decline over time, the RCMP veterans and their survivors will be the only growing cohort still under the Pension Act.

In 2015, we had a death of a homeless RCMP veteran. He died alone in a Manitoba winter while living in his car after being evicted. The association assisted the family financially with funeral and other arrangements, and ensured that our veteran was given a dignified burial in the RCMP cemetery in Regina. It was very much regretted that we were unaware of his situation until after he had died. Since then, the association has assisted two other RCMP veterans from becoming homeless and a surviving spouse who required financial assistance to avoid the loss of her home.

As many RCMP veterans, whether retired or having short service, do not consider themselves to be veterans, there is an immediate need to develop awareness, communications strategies and programs to ensure that the broader RCMP veteran community is informed of the assistance and support available to those at risk of becoming homeless. The first mission of the RCMP Veteran Homelessness Program will be to spread the word that help is available.

I might add here that the Government of Canada's Veterans Homelessness strategy is geared towards helping living veterans. In the past, we have found that in the case of RCMP veterans, it is the surviving spouse who is most at risk of becoming homeless. As we embark on this new program, we will need to consider how we can best help those surviving spouses.

In sum, integrated into our existing Support and Advocacy program, the RCMP Veteran Homelessness Program will conduct initial research and survey work to identify the RCMP veterans' community at-risk profile for homelessness. With these results, and with the Government of Canada Infrastructure Canada funding, the RCMP Veteran Homelessness Program will

Bien qu'elle ne soit pas définie comme un ancien combattant dans la législation d'Anciens Combattants Canada, la GRC travaille en partenariat avec ACC depuis plus de 60 ans pour aider les membres retraités, les membres réguliers et les membres civils, ainsi que leurs familles. C'est ainsi en vertu de la partie II de la Loi sur la pension de retraite de la GRC, qui prévoit que tout membre actif ou ancien membre qui a subi une invalidité permanente en raison d'une blessure ou d'une maladie attribuable au service a droit à une pension d'invalidité en vertu de la Loi sur les pensions.

Honorables sénateurs, vous serez peut-être surpris d'apprendre que, à mesure que le nombre d'anciens combattants de la Deuxième Guerre mondiale et de la guerre de Corée, ainsi que celui des anciens combattants d'avant la Nouvelle Charte des anciens combattants, diminuera au fil du temps, les vétérans de la GRC et leurs survivants seront la seule cohorte en croissance à être encore assujettie à la Loi sur les pensions.

En 2015, un ancien combattant de la GRC sans abri est décédé. Il est mort seul dans l'hiver manitobain alors qu'il vivait dans sa voiture après avoir été expulsé. L'association a aidé financièrement la famille à organiser des funérailles et d'autres arrangements, et a veillé à ce que notre ancien combattant soit inhumé dignement au cimetière de la GRC à Regina. Nous regrettons vivement de n'avoir été informés de sa situation qu'après son décès. Depuis, l'association a aidé deux autres vétérans de la GRC à ne pas devenir sans-abri, et une conjointe survivante qui avait besoin d'aide financière pour éviter la perte de son domicile.

Étant donné que bon nombre d'anciens membres de la GRC, qu'ils soient à la retraite ou qu'ils aient servi pendant une courte période, ne se considèrent pas comme des anciens combattants, il est nécessaire d'élaborer immédiatement des stratégies et des programmes de sensibilisation et de communication. Ainsi, l'ensemble de la communauté des vétérans de la GRC est informée de l'aide et du soutien disponibles pour ceux qui risquent de devenir sans-abri. La première mission du Programme de lutte contre l'itinérance chez les vétérans de la GRC sera de faire savoir qu'il est possible d'obtenir de l'aide.

J'ajouterai que la stratégie du gouvernement du Canada en matière d'itinérance des anciens combattants est axée sur l'aide aux anciens combattants vivants. Dans le passé, nous avons constaté que, dans le cas des anciens combattants de la GRC, c'est le conjoint survivant qui risque le plus de devenir sans-abri. Dans le cadre de ce nouveau programme, nous devons réfléchir à la meilleure façon d'aider les conjoints survivants.

En résumé, intégré à notre programme de soutien et de défense des droits, le Programme de lutte contre l'itinérance chez les vétérans de la GRC mènera des recherches et des enquêtes initiales pour identifier le profil de risque des anciens combattants de la GRC en matière de sans-abrisme. Grâce à ces résultats et au financement du gouvernement du Canada par

develop guidelines and training, and the program will begin delivering assistance and services to prevent homelessness in the broader RCMP veteran community.

Our program will not require an RCMP veteran to be a member of our association, but there may well be eligibility requirements for financial support. We need to be sure we help those in need before it is too late.

Thank you very much.

The Chair: Thank you very much. Now we're going to proceed to our first round of questions.

Thank you very much for all your statements. They are very compelling. Veterans, RCMP or former Canadian Armed Forces who are experiencing housing insecurity and homelessness is one of the key areas we're looking to study. You've given a lot of food for thought, things that have gone slightly right and significant challenges. I look forward to our round of questions.

Before I start, I'll just pass an introduction here.

Senator Varone: Toni Varone from Ontario.

The Chair: For the first round of questions, we'll go for four minutes, and that includes your questions and the response from the witnesses. If you're able to direct it at a specific witness, that would be appreciated.

To our witnesses, please know we realize you all have valid responses. If you wish to add and we have time left, we'll pass the floor to you.

Senator Richards: I do have a question. We were studying the effects of PTSD and trauma on veterans from the military and from the RCMP last year. I think all this fits into the question of homelessness and alienation.

Why is this still in the shadows? I'm not talking about the panel. I know they're quite aware of it, but so many Canadians just don't seem to understand or know the volume of military personnel who are having desperate problems in our country. I'm wondering too if this is part of the malaise in the entire military. Are these in any way connected?

There is a 50% higher rate of male suicides among veterans and 250% higher suicides among female veterans. All this in some way must tie into the problem of homelessness and drug

Infrastructure Canada, le Programme de lutte contre l'itinérance chez les vétérans de la GRC élaborera des lignes directrices et une formation, et commencera à fournir de l'aide et des services pour prévenir le sans-abrisme dans l'ensemble de la communauté des anciens combattants de la GRC.

Notre programme n'exigera pas qu'un ancien combattant de la GRC soit membre de notre association, mais il pourrait bien y avoir des critères d'admissibilité pour obtenir un soutien financier. Nous devons nous assurer que nous aidons les personnes dans le besoin avant qu'il ne soit trop tard.

Merci beaucoup.

La présidente : Merci beaucoup. Nous allons maintenant passer à notre première série de questions.

Je vous remercie infiniment de toutes vos déclarations. Elles sont très convaincantes. Les anciens combattants, les membres de la GRC ou les anciens membres des Forces armées canadiennes qui sont vivent l'insécurité du logement et le sans-abrisme sont l'un des principaux domaines que nous voulons étudier. Vous avez donné beaucoup de matière à réflexion, des choses qui ont bien fonctionné et des défis importants. J'attends avec impatience notre série de questions.

Avant de commencer, je vais laisser un participant se présenter.

Le sénateur Varone : Toni Varone, de l'Ontario.

La présidente : Pour la première série de questions, nous disposons de quatre minutes, ce qui inclut vos questions et les réponses des témoins. Si vous pouviez vous adresser à un témoin en particulier, ce serait apprécié.

Pour nos témoins, sachez que nous sommes conscients que vous avez tous des réponses valables. Si vous souhaitez ajouter quelque chose et qu'il nous reste du temps, nous vous donnerons la parole.

Le sénateur Richards : J'ai une question. L'année dernière, nous avons étudié les effets du trouble de stress post-traumatique et des traumatismes sur les anciens combattants des forces armées et de la GRC. Je pense que tout cela s'inscrit dans la question de l'itinérance et de l'aliénation.

Pourquoi cette question reste-t-elle dans l'ombre? Je ne parle pas du groupe de témoins. Je sais qu'ils en sont tout à fait conscients, mais tant de Canadiens ne semblent pas comprendre ou connaître le nombre de militaires qui ont des problèmes désespérés dans notre pays. Je me demande également si cela ne fait pas partie du malaise de l'ensemble des forces armées. Sont-ils liés d'une façon ou d'une autre?

Le taux de suicide chez les anciens combattants est supérieur de 50 % chez les hommes et de 250 % chez les femmes. Tout cela doit avoir un lien avec le problème des sans-abri et de la

abuse. So many Canadians are unaware of this, and I'm wondering if you have the same kind of feeling that so many Canadians are unaware of this problem. Anyone can answer, really.

Ms. Lowther: In our experience, the general public hears little snippets from the media. When the New Veterans Charter came about in 2006, we switched over from the Pension Act where veterans would receive monthly pension payments for the rest of their life. The New Veterans Charter deals more in lump sum payments. At that time, I think the maximum lump sum amount was \$280,000. Now it's a little over \$400,000. I'm not 100% sure of the numbers, but that depends on the extent of the injury.

The general public hears \$450,000, they think that's great. They are out of the military, they are injured. They are getting \$450,000, but that's not the case. To get that full amount, you have to be a triple amputee or worse, lose your life in service. That's part of it. The general public hears little snippets in the media, and they aren't aware.

We try our best to educate the general public on the issue of veterans' homelessness, and we are surprised how many people say, "Why is it that we don't know about you?" And I don't really have the answer to that, but I think a little bit is that the media doesn't cover it as much.

Mr. Gaillard: The veterans pension system was set up to help with those who were wounded in war and often had medical conditions as a result of their service. In the recent decades and years, the proportion of mental health injuries, PTSD, operational stress injuries, et cetera, has expanded exponentially and has overtaken the kind of medical, musculoskeletal, broken bones, war wounds kinds of activities as opposed to the kind of non-medical care that mental health requires.

The Chair: Thank you.

Senator M. Deacon: Thank you all for being here. Each one of your opening statements were very interesting. Obviously, it is a collective concern and interest, but your paths have been a little bit unique getting there.

I'm going to ask a question right off the bat. All of your departments and organizations work closely with Veterans Affairs Canada in some way, somehow in some capacity. From your assessment from where you stand or sit, how equipped are they to deal with homeless veterans? It's not a question of people working very hard and the dedication of individual workers. What I'm trying to understand is when we need a new approach to how we approach the issue of homelessness at the federal

toxicomanie. De nombreux Canadiens ne sont pas conscients de ce problème, et je me demande si vous avez le même genre de sentiment. Tout le monde peut répondre, en fait.

Mme Lowther : D'après notre expérience, le grand public n'entend que des bribes dans les médias. Lorsque la Nouvelle Charte des anciens combattants a été adoptée en 2006, nous avons abandonné la Loi sur les pensions, en vertu de laquelle les anciens combattants recevaient des pensions mensuelles jusqu'à la fin de leur vie. La Nouvelle Charte prévoit davantage de paiements forfaitaires. À l'époque, je crois que le montant forfaitaire maximal était de 280 000 \$. Aujourd'hui, il est d'un peu plus de 400 000 \$. Je ne suis pas sûr à 100 % des chiffres, mais cela dépend de l'importance de la blessure.

Le grand public entend 450 000 \$ et trouve cela formidable. Ils ont quitté l'armée, ils sont blessés. Ils reçoivent 450 000 \$, mais ce n'est pas le cas. Pour obtenir ce montant total, il faut être triplement amputé ou, pire encore, perdre la vie en service. Cela fait partie du problème. Le grand public entend de petites bribes dans les médias et n'est pas au courant.

Nous faisons de notre mieux pour sensibiliser le grand public à la question de l'itinérance chez les anciens combattants, et nous sommes surpris de voir combien de personnes nous demandent : « Pourquoi ne savons-nous rien de vous? » Je n'ai pas vraiment la réponse à cette question, mais je pense que c'est en partie parce que les médias n'en parlent pas autant.

M. Gaillard : Le système de pension des anciens combattants a été mis en place pour aider ceux qui ont été blessés à la guerre et qui ont souvent souffert de troubles médicaux à la suite de leur service. Au cours des dernières décennies et des dernières années, la proportion de blessures de santé mentale, de TSPT, de traumatismes liés au stress opérationnel, et ainsi de suite, a augmenté de façon exponentielle et a dépassé le type d'activités médicales, musculosquelettiques, d'os cassés, de blessures de guerre, par opposition au type de soins non médicaux dont la santé mentale a besoin.

La présidente : Je vous remercie.

La sénatrice M. Deacon : Je vous remercie tous pour votre présence. Chacune de vos déclarations liminaires était très intéressante. De toute évidence, il s'agit d'une préoccupation et d'un intérêt collectifs, mais vous avez pris des chemins assez uniques pour y parvenir.

Je vais poser une question dès le départ. Tous vos ministères et organisations travaillent en étroite collaboration avec Anciens Combattants Canada, d'une manière ou d'une autre. D'après votre évaluation, à quel point sont-ils équipés pour s'occuper des anciens combattants sans abri? Il ne s'agit pas d'une question de travail acharné ou de dévouement des travailleurs individuels. Ce que j'essaie de comprendre, c'est si nous avons besoin d'une nouvelle approche pour aborder la question du sans-abrisme au

level, which to me seems very disjointed — and I'm saying that with great respect of something just beginning and that sounds really promising. I do want to get your feedback on the organizational piece that allows people to do their jobs in a timely way.

LCol. Ostler: In our preparation for today, we talked to Mr. Bob Thibeau, the leader of our Indigenous Advisory Circle. I spoke to him last night and he sent me notes. His response about the VAC responsiveness to individual cases was very positive.

The circle is all Indigenous peoples, 15 across the country. When they have found and located an Indigenous homeless veteran and reported it to VAC in that province, his report to me was that VAC was very responsive and things were done quickly to help out that individual to the amount they wanted help with. So that is positive for VAC for that area.

Senator M. Deacon: Anybody else?

Ms. Lowther: Since 2010, we've seen a lot of improvement with VAC. I think there's still more that can be done.

One of the biggest challenges we see with Veterans Affairs is the inconsistency. One veteran could go to Veterans Affairs and get every service possible, and then another veteran with similar needs could not even be told what they are entitled to.

I have said for a long time that it would be helpful if case managers had a standardized checklist whereby they can ensure that if a veteran is contacting them for the first time, they are educating that veteran on everything they are entitled to.

When it comes to homeless veterans, again, that has improved a lot. Veterans Affairs has implemented the Veterans Emergency Fund, which has been good when it works. We see issues with that fund, but the fact that it has been implemented is a positive step.

In instances where a veteran identifies as homeless, Veterans Affairs puts an indicator on their file so their applications can be "red zoned" so that things move faster. Overall, things have improved, but there are still improvements to be made.

niveau fédéral, qui me semble très décousue — et je dis cela avec beaucoup de respect pour quelque chose qui vient de commencer et qui semble très prometteur. J'aimerais avoir votre avis sur l'aspect organisationnel qui permet aux gens de faire leur travail en temps voulu.

Lcol Ostler : Dans le cadre de notre préparation pour aujourd'hui, nous avons parlé à M. Bob Thibeau, le chef de notre Cercle consultatif autochtone. Je lui ai parlé hier soir et il m'a envoyé des notes. Sa réponse au sujet de la réceptivité d'ACC aux cas individuels a été très positive.

Le cercle est composé de tous les peuples autochtones, soit 15 partout au pays. Lorsqu'ils ont trouvé et localisé un ancien combattant autochtone sans abri et qu'ils l'ont signalé à ACC dans cette province, son rapport m'a indiqué qu'ACC était très réactif et que des mesures étaient prises rapidement pour aider cette personne à hauteur de ce qu'elle souhaitait. C'est donc un point positif pour ACC dans ce domaine.

La sénatrice M. Deacon : Quelqu'un d'autre souhaite intervenir?

Mme Lowther : Depuis 2010, nous avons constaté de nombreuses améliorations au sein d'ACC. Je pense qu'il y a encore beaucoup à faire.

L'un des plus grands défis que nous voyons avec Anciens Combattants est l'incohérence. Un ancien combattant pourrait s'adresser au ministère des Anciens Combattants et obtenir tous les services possibles, alors qu'un autre ancien combattant ayant des besoins similaires ne sera même pas informé de ce à quoi il a droit.

Je dis depuis longtemps qu'il serait utile que les gestionnaires de cas disposent d'une liste de contrôle normalisée leur permettant de s'assurer que, si un ancien combattant communique avec eux pour la première fois, ils l'informent de tout ce à quoi il a droit.

En ce qui concerne les anciens combattants sans abri, encore une fois, la situation s'est beaucoup améliorée. Anciens Combattants Canada a mis en place le Fonds d'urgence pour les vétérans, qui est une bonne chose lorsqu'il fonctionne. Nous voyons des problèmes avec ce fonds, mais le fait qu'il ait été mis en œuvre est une étape positive.

Dans les cas où un ancien combattant s'identifie comme sans abri, Anciens Combattants Canada inscrit un indicateur dans son dossier afin que ses demandes puissent être classées en « zone rouge » et que les choses aillent plus vite. Dans l'ensemble, les choses se sont améliorées, mais il reste encore des améliorations à apporter.

Senator M. Deacon: Did you mention earlier that, in fact, RCMP veterans are a bit reluctant to see themselves as needing support in terms of homelessness and don't see themselves as vets? I wanted to clarify an earlier comment you made.

Mr. Gaillard: Yes, indeed. Veterans Affairs Canada, veterans licence plates or support for veterans is all geared towards Canadian Armed Forces service, and RCMP members don't automatically see themselves as being veterans.

There is an arrangement between the RCMP and Veterans Affairs Canada where Veterans Affairs Canada, on behalf of the RCMP, adjudicates and administers the programs that are available to RCMP veterans. There is a statutory transfer of funding to them. There is a limit to the kinds of services that are available to RCMP veterans because we're still under the Pension Act. Veterans Affairs Canada recently opened an office in Montreal that is dedicated to RCMP case management.

Senator McNair: Thank you to the panellists for being here today. Thank you for your service and your continued service to veterans in Canada.

There are difficult conversations around some of these issues. In 2018, I think you are aware that the president of the Canadian Alliance to End Homelessness told the Subcommittee of Veterans Affairs that, with a focused effort, homelessness could be eliminated within three years or less. We know that hasn't happened. One of the things we're struggling with is to get an idea of the scope and scale of what we are talking about.

In 2019, the Subcommittee on Veterans Affairs produced a report. At that time, they estimated that there were between 3,000 and 5,000 homeless veterans in Canada, with female and Indigenous veterans overrepresented.

We have heard different figures put forward by the departmental officials. I am curious to know what your guesstimate is, and I understand that it is a guesstimate. My view is that that number is very inadequate or much lower than it actually is.

Colonel (Ret'd) Gisèle Fontaine, Women's Outreach Coordinator, Respect Forum Canada: Good day. I want to take the opportunity to thank the honourable senators for inviting us today.

It is difficult to know this number. I don't think anyone can estimate that appropriately. If we speak about women veterans, they are difficult to find. They are practically invisible because of their circumstances. They are not all found on the streets or in homeless shelters, for example. They are couch surfing, they use

La sénatrice M. Deacon : Avez-vous mentionné plus tôt que, en fait, les anciens combattants de la GRC sont un peu réticents à se considérer comme ayant besoin d'aide pour les sans-abri et ne se considèrent pas comme des anciens combattants? Je voulais clarifier un commentaire que vous avez fait plus tôt.

M. Gaillard : Oui, c'est vrai. Anciens Combattants Canada, les plaques d'immatriculation des anciens combattants ou le soutien aux anciens combattants sont tous axés sur le service des Forces armées canadiennes, et les membres de la GRC ne se considèrent pas automatiquement comme des vétérans.

Il existe une entente entre la GRC et Anciens Combattants Canada en vertu de laquelle Anciens Combattants Canada, au nom de la GRC, décide et administre les programmes offerts aux vétérans de la GRC. Il y a un transfert de fonds prévu par la loi en leur faveur. Les services offerts aux anciens combattants de la GRC sont limités parce que nous sommes toujours assujettis à la Loi sur les pensions. Anciens Combattants Canada a récemment ouvert un bureau à Montréal qui se consacre à la gestion des cas de la GRC.

Le sénateur McNair : Merci aux témoins d'être ici aujourd'hui. Nous vous remercions pour votre service et pour les services que vous continuez à rendre aux anciens combattants du Canada.

Certaines de ces questions font l'objet de conversations difficiles. En 2018, je pense que vous savez que le président de l'Alliance canadienne pour mettre fin à l'itinérance a déclaré au Sous-comité des anciens combattants qu'avec un effort ciblé, l'itinérance pourrait être éliminée d'ici trois ans ou moins. Nous savons que cela ne s'est pas produit. L'une des choses avec lesquelles nous nous débattons est de nous faire une idée de la portée et de l'échelle de ce dont nous parlons.

En 2019, le Sous-comité des anciens combattants a produit un rapport. À l'époque, on estimait qu'il y avait entre 3 000 et 5 000 anciens combattants sans abri au Canada, les femmes et les anciens combattants autochtones étant surreprésentés.

Nous avons entendu différents chiffres avancés par les fonctionnaires du ministère. Je suis curieuse de connaître votre estimation, et je comprends que c'est approximatif. À mon avis, ce chiffre est très insuffisant ou beaucoup plus bas qu'il ne l'est en réalité.

Colonelle (à la retraite) Gisèle Fontaine, coordonnatrice de la sensibilisation des femmes, Forum de Respect Canada : Bonjour, je profite de l'occasion pour remercier les honorables sénateurs de nous avoir invités aujourd'hui.

Il est difficile de connaître ce chiffre. Je ne pense pas que quiconque puisse faire une estimation appropriée. Si nous parlons des vétérans, elles sont difficiles à trouver. Elles sont pratiquement invisibles en raison de leur situation. On ne les retrouve pas toutes dans les rues ou dans les refuges pour sans-

Airbnb if they can afford it temporarily, or they live in their vehicles. The women's shelters do not automatically ask questions about whether they are veterans or if they have ever served.

As was already mentioned, many women do not consider themselves to be veterans, because the definition of "veteran" has changed over time. They may have served for short periods of time or were not deployed, so, in their minds, they are not necessarily veterans. They may not want to admit they are veterans because they may feel ashamed of their situation. They may feel like they have failed, which is contrary to the soldier ethos. They may not self-identify. They also do not want to misrepresent veterans in that way.

There is a lack of consistency with shelter intake staff, as I mentioned, in asking about their veteran status. There has to be a trusting relationship developed between them to admit that they are veterans.

There are a growing number of younger veterans who medically release following deployment. These veterans differ from the stereotype of homeless veterans that we may see and know — another reason why they are not necessarily going to be asked about their veteran status.

Homelessness is a traumatic and dehumanizing experience. Some have to focus on just navigating the threats and dangers, and looking for their next meal or shelter. They do not have the capacity, energy or means to try to connect with veteran organizations for assistance. If the process is too complicated — and the fact that they don't have a fixed address and they may not be online — they will get discouraged and then they are lost in the homeless system once again. That certainly complicates matters.

Senator Varone: Thank you. Again, I apologize for missing your opening comments, but I did read all of the material.

I have the same question that I developed during the last meeting. My definition of "shelter" is something temporary as opposed to something that is permanent in nature for the veterans to establish roots in a community.

I read the report from Respect Forum Canada in terms of trying to get all of these organizations to talk to one another. Do you see any validity in an initiative that would create a national veterans housing authority that could go coast to coast in

abri, par exemple. Elles se font héberger temporairement chez des connaissances, elles utilisent Airbnb si elles peuvent se le permettre temporairement, ou vivent dans leur véhicule. Les refuges pour femmes ne posent pas automatiquement la question de savoir si elles sont des anciennes combattantes ou si elles ont déjà servi.

Comme on l'a déjà mentionné, beaucoup de femmes ne se considèrent pas comme des anciennes combattantes, parce que la définition de l'expression « ancien combattant » a changé au fil du temps. Elles ont peut-être servi pendant de courtes périodes ou n'ont pas été déployées, de sorte que, dans leur esprit, elles ne sont pas nécessairement des anciennes combattantes. Elles peuvent ne pas vouloir admettre qu'elles sont des anciennes combattantes parce qu'elles ont honte de leur situation. Elles peuvent avoir l'impression d'avoir échoué, ce qui est contraire à l'éthique du soldat. Il se peut qu'elles ne s'identifient pas elles-mêmes. Elles ne veulent pas non plus donner une fausse image des anciens combattants.

Comme je l'ai mentionné, le personnel chargé de l'accueil dans les refuges n'est pas toujours cohérent lorsqu'il s'agit de poser des questions sur le statut d'ancien combattant. Il faut qu'une relation de confiance s'établisse entre eux pour quelles admettent qu'elles sont des anciennes combattantes.

Un nombre croissant de jeunes anciens combattants sont libérés pour des raisons médicales après leur déploiement. Ces anciens combattants diffèrent du stéréotype des anciens combattants sans abri que nous pouvons voir et connaître — une autre raison pour laquelle ils ne seront pas nécessairement interrogés sur leur statut d'ancien combattant.

L'itinérance est une expérience traumatisante et déshumanisante. Certains doivent se contenter d'affronter les menaces et les dangers, et de chercher leur prochain repas ou un abri. Ils n'ont pas la capacité, l'énergie ou les moyens d'essayer de communiquer avec les organisations d'anciens combattants pour obtenir de l'aide. Si le processus est trop compliqué — et le fait qu'ils n'ont pas d'adresse fixe et qu'ils ne sont peut-être pas en ligne —, ils se découragent et se perdent à nouveau dans le système des sans-abri. Cela complique certainement les choses.

Le sénateur Varone : Je vous remercie. Encore une fois, je m'excuse d'avoir manqué votre déclaration liminaire, mais j'ai lu tous les documents.

J'ai la même question que celle que j'ai posée lors de la dernière réunion. Pour moi, un « refuge » est quelque chose de temporaire par opposition à quelque chose de permanent qui permet aux anciens combattants de s'établir dans une collectivité.

J'ai lu le rapport du Forum de Respect Canada, qui tente d'amener toutes ces organisations à se parler. Voyez-vous une quelconque validité à une initiative qui créerait une autorité nationale de logement pour les anciens combattants qui pourrait

appropriate communities where the veterans are and to create, first and foremost, a shelter, and then build on that shelter in terms of other items needed, whether it be mental health or women veterans? It doesn't have to be the same modality of shelter. It could be group homes in key locations and partnering with other Canadian organizations that could deliver that. We keep going round and round in circles with respect to the issue, but I think that everything starts with a roof over your head.

LCol. Ostler: Senator, your idea has good merit. I do not know if we need a national housing authority for that. A first step would be to have a national registry of the different organizations and amount of stock or rooms that are available across the country.

Senator Varone: And that does not exist?

LCol. Ostler: To my knowledge, there is no national registry.

Small and not-so-small organizations are on fire across the country now, such as Homes For Heroes Foundation and Veterans' House Canada. They are non-governmental, although they get a lot of funding from the government. That is a good approach because they are, perhaps, less bureaucratic, and they are building houses across the country. There are two models too. It is very interesting and they are very different. Homes for Heroes is transitional housing. They say it is a hand up, not a handout. You are supposed to be in there from 3 to 20 months and then back into society.

The Veterans' House Canada model is different. In Ottawa you have the Andy Carswell Building. That is permanent housing for a veteran, he or she. It is a nice apartment building, all closed in. When they live there, they can live there forever or as long as they want. It is a regular apartment building with wraparound supports in there. Both organizations are wonderful, great and expanding across the country, and they are good solutions for that. There is competition for funding across the country. They are doing the business on the ground.

The Chair: I will take the chair's prerogative now and ask a question of you as well.

I am going to get into some of the questions on the intersection of identity, which you have already brought up nicely. Regardless of your gender, it is everything else that may create extra risk for living rough, transient housing and homelessness.

aller d'un océan à l'autre dans les communautés où se trouvent les anciens combattants et créer, d'abord et avant tout, un abri, puis y ajouter d'autres éléments nécessaires, qu'il s'agisse de la santé mentale ou des vétérans? Il n'est pas nécessaire que ce soit la même modalité d'hébergement. Il pourrait s'agir de foyers de groupe situés dans des endroits clés et de partenariats avec d'autres organisations canadiennes qui pourraient offrir ces services. Nous tournons sans cesse en rond sur cette question, mais je pense que tout commence par un toit.

Lcol Ostler : Monsieur le sénateur, votre idée est intéressante. Je ne sais pas si nous avons besoin d'une autorité nationale du logement pour cela. Une première étape consisterait à disposer d'un registre national des différentes organisations et du nombre de stock ou de chambres disponibles dans tout le pays.

Le sénateur Varone : Et cela n'existe pas?

Lcol Ostler : À ma connaissance, il n'existe pas de registre national.

Les petites et moins petites organisations sont en plein essor dans tout le pays, comme la fondation Homes For Heroes et Veterans' House Canada. Ce sont des organisations non gouvernementales, bien qu'elles reçoivent beaucoup de financement du gouvernement. C'est une bonne approche parce qu'elles sont peut-être moins bureaucratiques et qu'elles construisent des maisons partout au pays. Il existe également deux modèles. C'est très intéressant et les deux sont très différentes. Homes for Heroes est un logement de transition. On dit qu'il s'agit d'un coup de main, pas d'une aumône. Vous êtes censé y rester de 3 à 20 mois, puis réintégrer la société.

Le modèle de Veterans' House Canada est différent. À Ottawa, il y a l'immeuble Andy Carswell. Il s'agit d'un logement permanent pour un ancien combattant, homme ou femme. Il s'agit d'un bel immeuble d'appartements, entièrement fermé. Lorsqu'ils y vivent, ils peuvent y rester pour toujours ou aussi longtemps qu'ils le souhaitent. Il s'agit d'un immeuble d'habitation ordinaire avec des services de soutien intégrés. Les deux organisations sont merveilleuses, formidables et en expansion partout au pays, et ce sont de bonnes solutions au problème. Il y a de la concurrence pour le financement partout au pays. Ce sont eux qui font le travail sur le terrain.

La présidente : Je vais maintenant utiliser la prérogative de la présidence et vous poser une question à vous aussi.

Je vais aborder certaines questions sur l'intersection de l'identité, que vous avez déjà fort bien soulevées. Indépendamment de votre sexe, c'est tout le reste qui peut créer un risque supplémentaire de vivre dans la rue, d'avoir un logement transitoire et de devenir sans-abri.

I will start with Ms. Fontaine to ask a bit about coordinating services. I have already heard, as part of the opening speech, wraparound housing that includes. Can you tell us what you are seeing in the different organizations you are with that are trying to come up with actual solutions for homelessness?

Then I would request that Ms. Lowther comment as well, since you are at the coalface, especially when we look at women and women with other intersections of identity, what you are actually seeing in terms of people who have been subjected to domestic violence, interpersonal violence and abuse. We know that in the Canadian Armed Forces, or CAF, we tend to have service couples in there.

Col. Fontaine: Thank you for your question.

Certainly, intersectionality is a notion that has recently evolved, and to recognize the different backgrounds of a woman's experience, either when she was in the forces or as a veteran now; their lived experience is definitely going to be different based on that.

It is also the fact that the services they need and the services they actually want to access will be different. It is something new we are just getting on board with. We still have a lot to learn and need to make those connections with those groups.

Within Respect Forum Canada there isn't an actual committee or forum on just homelessness. When we gather in groups, the subject of homelessness will come up, but we speak about a variety of different issues.

I want to take the opportunity to mention the fact that there is a collaborative project that has been initiated in Montreal and if there is interest and time, I can certainly speak more about that.

The Chair: Ms. Lowther, please proceed. If there is time, I will ask for the RCMP perspective on that as well.

Ms. Lowther: We know that in the Canadian Armed Forces, it is about 16% of women who serve in the Canadian Armed Forces. Our numbers are higher than that. In our caseload, just over 20% of the veterans that we have provided support to are women. They do overrepresent in that regard. For us, we look at every veteran's situation on a case-by-case basis and develop a plan to help based on their specific needs.

Je commencerai par demander à Mme Fontaine de parler un peu de la coordination des services. J'ai déjà entendu parler, dans le cadre du discours d'ouverture, de logements intégrés. Pouvez-vous nous dire ce que vous constatez dans les différentes organisations avec lesquelles vous travaillez et qui essaient de trouver des solutions concrètes pour les sans-abri?

Je demanderais ensuite à Mme Lowther de commenter également, puisque vous êtes en première ligne, en particulier lorsque nous considérons les femmes et celles ayant d'autres intersections identitaires, ce que vous voyez réellement en termes de personnes qui ont été soumises à la violence domestique, à la violence interpersonnelle et à l'abus. Nous savons que, dans les Forces armées canadiennes, ou FAC, il y a généralement des couples de militaires.

Col Fontaine : Je vous remercie de votre question.

L'intersectionnalité est une notion qui a récemment évolué et qui reconnaît les différents contextes de l'expérience d'une femme, qu'elle ait été dans les forces armées ou qu'elle soit aujourd'hui une ancienne combattante; leur expérience vécue sera certainement différente pour cette raison.

C'est aussi le fait que les services dont elles ont besoin et ceux auxquels elles veulent accéder seront différents. C'est quelque chose de nouveau que nous commençons tout juste à intégrer. Nous avons encore beaucoup à apprendre et nous devons établir des liens avec ces groupes.

Au sein du Forum de Respect Canada, il n'existe pas de comité ou de forum consacré exclusivement à l'itinérance. Lorsque nous nous réunissons en groupes, le sujet de l'itinérance est abordé, mais nous parlons d'une variété de questions différentes.

Je voudrais profiter de l'occasion pour mentionner le fait qu'un projet de collaboration a été lancé à Montréal et, si vous êtes intéressés et si vous avez le temps, je pourrai certainement vous en parler plus en détail.

La présidente : Madame Lowther, veuillez prendre la parole. Si nous en avons le temps, je demanderai également le point de vue de la GRC à ce sujet.

Mme Lowther : Nous savons que les forces armées canadiennes comptent environ 16 % de femmes. Nos chiffres sont plus élevés que cela. Pour notre part, un peu plus de 20 % des anciens combattants auxquels nous avons apporté notre soutien sont des femmes. Elles sont donc surreprésentées à cet égard. Nous examinons la situation de chaque ancien combattant au cas par cas et élaborons un plan d'aide en fonction de ses besoins spécifiques.

We know that women deal with all of the same things as their male counterparts, but then they also deal with a little bit more. In fact, more than 90% of the female veterans who have come to us have disclosed military sexual trauma. Many of them are fleeing domestic violence situations. They have children in tow. As was mentioned earlier, they are less likely to use shelter systems. They are more likely to stay with family or friends, or even in their vehicle.

We had a veteran recently, actually, who was living in her van with three children. It is more complicated.

The Chair: Thank you very much. About 30 seconds for the RCMP perspective.

Mr. Gaillard: Yes, the main concern with respect to our RCMP veterans is that because many of them are aging and they don't have programs such as the Veterans Independence Program, or VIP, to help them stay in their homes. These programs are not available to RCMP because they fall outside of the Veterans Health Care Regulations.

Even though under the Pension Act there is a survivor benefit, we still find that it is the spouse — whether the veteran is still alive or has passed — who is the one struggling with the precariousness of their housing situation. When we are looking at the Infrastructure Canada program, we are looking at subsidies or assistance to be able to meet the rent requirements and the housing requirements so we can keep the spouses in their homes with their families, and not become at risk of homelessness because of inability to pay rent or to meet expenses.

The Chair: We will go for another nine minutes. I say that because we do need to have a short in camera session.

Senator Richards: Thank you to the witnesses for being here. I appreciate this. This is a real problem, and in some ways it is like herding cats. I do not mean to be frivolous about this at all, but that is what it seems like. Perhaps it is because when a veteran retires, the military seems less obligated to be interested in their welfare than if they are in a standardized division or a company or a regiment.

I wonder if that is a problem, because individuals that I know — two of them — have been committed to helping to establish their own programs because they did not get help elsewhere. So it is on an individual basis, and they are heroic in doing this. But that is not the greatest thing in the world, with the Canadian government that does not seem to be wanting to back you.

Nous savons que les femmes sont confrontées aux mêmes problèmes que leurs homologues masculins, mais qu'elles en ont un peu plus. En fait, plus de 90 % des vétérans qui se sont adressées à nous ont révélé avoir subi un traumatisme sexuel dans l'armée. Nombre d'entre elles fuient des situations de violence au foyer. Elles sont accompagnées d'enfants. Comme on l'a mentionné plus tôt, elles sont moins susceptibles d'utiliser les systèmes d'hébergement. Elles sont plus susceptibles de rester dans leur famille ou chez leurs amis, ou même dans leur véhicule.

Récemment, une ancienne combattante vivait dans sa camionnette avec trois enfants. C'est plus compliqué.

La présidente : Merci beaucoup. Vous avez environ 30 secondes pour donner le point de vue de la GRC.

M. Gaillard : Oui, la principale préoccupation concernant les vétérans de la GRC est que nombre d'entre eux vieillissent et n'ont pas accès à des programmes comme le Programme pour l'autonomie des anciens combattants, ou PAAC, pour les aider à rester chez eux. Ces programmes ne sont pas offerts à la GRC parce qu'ils ne relèvent pas du Règlement sur les soins de santé pour anciens combattants.

Même si la Loi sur les pensions prévoit une prestation de survivant, nous constatons tout de même que c'est le conjoint — que l'ancien combattant soit encore en vie ou décédé — qui est aux prises avec une situation de logement précaire. Lorsque nous examinons le programme d'Infrastructure Canada, nous cherchons à obtenir des subventions ou une aide pour pouvoir répondre aux exigences en matière de loyer et de logement afin que les conjoints puissent rester dans leurs maisons avec leurs familles et ne risquent pas de devenir des sans-abri en raison de leur incapacité à payer leur loyer ou à faire face à leurs dépenses.

La présidente : Nous en avons encore pour neuf minutes. Je dis cela parce que nous devons tenir une courte séance à huis clos.

Le sénateur Richards : Je remercie les témoins de leur présence. J'en suis reconnaissant. Il s'agit d'un véritable problème et, d'une certaine manière, c'est un peu comme si nous devions rassembler un troupeau de chats. Je ne prends pas du tout la question à la légère, mais c'est ce à quoi la situation ressemble. Peut-être est-ce dû au fait que lorsqu'un ancien combattant prend sa retraite, l'armée semble moins obligée de s'intéresser à son bien-être que s'il fait partie d'une division, d'une compagnie ou d'un régiment normalisé.

Je me demande si c'est un problème, parce que des personnes que je connais — deux d'entre elles — se sont engagées à aider à établir leurs propres programmes parce qu'elles n'ont pas obtenu d'aide ailleurs. C'est donc au cas par cas, et leur démarche est héroïque. Mais ce n'est pas la meilleure chose au monde, avec le gouvernement canadien qui ne semble pas vouloir vous soutenir.

I think it was Ms. Lowther who mentioned standardized procedure. That might be a part of the problem. I am just throwing this out, if you can answer some of this.

Could it also be because that, as far as the health of these veterans is concerned, the health care is up to the provincial government and not up to the federal government?

Ms. Lowther: I would say, yes, it is a challenge when members are released and they move back to their home provinces. First of all, finding a family doctor is a huge challenge for everybody, veterans included. It is a big issue.

We have had the conversation many times with Veterans Affairs Canada, or VAC, and the CAF about providing that health care post-release until a veteran does get a family doctor, because we are releasing these members who are injured and ill. Their only source of health care are emergency rooms or walk-in clinics, who will not prescribe a lot of the medications that veterans are having to take. That could be a solution, to provide that health care post-release. It would help a little bit, I think.

LCol. Ostler: Senator, if I may, the way I see it, a lot of people spent 20, 30, almost 40 years in maybe the army, the navy or the air force, and it took care of them. They never had to make a doctor's appointment in their whole career, the whole works. Then when they retire, some of them think, "I'm now a soldier of VAC, and VAC will take care of me," but they are not a sailor or soldier of VAC. That is not the VAC role. They belong to Kingston, Ontario, or Hamilton, and those city health services play a major role in all of those things.

It is a complex web to get health care and medical care in the civilian world. That is a mindset thing we have to deal with. It leads to a lot of bad feelings towards VAC, because some veterans feel like, "Well, I'm not being taken care of like I used to be." But that is just not going to happen.

Senator Richards: But, sir, if they have a tremendous problem with PTSD and are taking opioids and self-medicating, then I do not know if a family doctor will be able to help them. That is a part of the problem too; isn't it, sir?

LCol. Ostler: But the family doctor is the first step in the civilian medical care field. They have to get a family doctor, however that happens.

Je crois que c'est Mme Lowther qui a parlé d'une procédure normalisée. Cela pourrait être une partie du problème. Je ne fais que poser la question, si vous pouvez y répondre.

Serait-ce aussi parce que, en ce qui concerne la santé de ces anciens combattants, les soins de santé relèvent du gouvernement provincial et non du gouvernement fédéral?

Mme Lowther : Je dirais que oui, c'est un défi lorsque les membres sont libérés et qu'ils retournent dans leur province d'origine. Tout d'abord, trouver un médecin de famille est un énorme défi pour tout le monde, y compris les anciens combattants. C'est un gros problème.

Nous avons eu de nombreuses discussions avec ACC et les FAC au sujet de la prestation de soins de santé après la libération, jusqu'à ce que l'ancien combattant ait un médecin de famille, parce que nous libérons ces membres qui sont blessés et malades. Leurs seules sources de soins de santé sont les salles d'urgence ou les cliniques sans rendez-vous, qui ne prescrivent pas la plupart des médicaments que les vétérans doivent prendre. Fournir ces soins de santé après la libération pourrait être une solution. Cela aiderait un peu, je pense.

Lcol Ostler : Monsieur le sénateur, si vous me le permettez, je pense que beaucoup de gens ont passé 20, 30, voire presque 40 ans dans l'armée, la marine ou l'armée de l'air, et que l'on s'est occupé d'eux. Ils n'ont jamais eu à prendre de rendez-vous chez le médecin de toute leur carrière, de tout leur travail. Ensuite, lorsqu'ils prennent leur retraite, certains d'entre eux pensent qu'ils sont maintenant des soldats d'ACC et qu'ACC s'occupera d'eux, mais ils se trompent. Ce n'est pas le rôle d'ACC. Ils appartiennent à Kingston, en Ontario, ou à Hamilton, et ces services de santé municipaux jouent un rôle majeur dans tout cela.

L'accès aux soins de santé et aux soins médicaux dans le monde civil est un réseau complexe. C'est un problème de mentalité que nous devons relever. Cela suscite beaucoup de sentiments négatifs à l'égard d'ACC, parce que certains anciens combattants se disent : « Eh bien, on ne s'occupe pas de moi comme avant. » Mais cela n'arrivera tout simplement pas.

Le sénateur Richards : Mais, monsieur, s'ils ont un énorme problème de TSPT et qu'ils prennent des opioïdes et se traitent eux-mêmes, je ne sais pas si un médecin de famille sera en mesure de les aider. C'est aussi une partie du problème, n'est-ce pas, monsieur?

Lcol Ostler : Mais le médecin de famille est la première étape des soins médicaux civils. Ils doivent trouver un médecin de famille, de quelque façon que ce soit.

The Chair: Thank you very much. Given the time, I will ask for the remaining three questions to be put on the table. Then, if you do not have time to reply to a specific thing, we would welcome a written submission.

Senator M. Deacon: I would like to come back to the Montreal collaborative project you spoke about. I'm trying to differentiate bureaucracy, leadership and what is happening on the ground. I would like more information on that.

Senator McNair: I wanted to clarify something. Ms. Lowther, I heard the frustration in your voice over some of these issues. To lose \$1.3 million through someone else's delay does not make sense from my perspective. To clarify, who were you dealing with? Was it Infrastructure or VAC — so it's Infrastructure Canada. Did you ever get a response as to why Ontario-east only, when you asked that question?

Senator Varone: The briefing notes told me that there are 8,200 members of the Armed Forces who transition from military to civilian life annually and need very little assistance. However, a survey report that was conducted from 1998 to 2018 stated that 39% required assistance. That is a huge gap in between. Do you have any insight as to why that happened, and where the problem was?

The Chair: I will ask the last question. There have been, as we have heard, housing solutions and shelter solutions already proposed. I am interested to get your impression on the efficacy of those solutions, how we could do better, more of the same, do differently, and what your recommendations are moving forward. I recognize that may be a written response.

I will pass it back to you. We have about three minutes, so if you could give a 30-second précis. Please go ahead.

Mr. Gaillard: Since many questions were directed more to the Canadian Armed Forces' situation, I will give my time to them.

The Chair: Thank you. Ms. Lowther, please continue.

Ms. Lowther: For your question dealing with Infrastructure, the process has been difficult and the response we received for why Ontario-east was that there are two national organizations that have received funding, so they have split the country up

La présidente : Merci beaucoup. Compte tenu de l'heure, je demanderai que les trois questions restantes soient posées. Ensuite, si vous n'avez pas le temps de répondre à une question précise, nous vous invitons à nous faire parvenir un mémoire écrit.

La sénatrice M. Deacon : J'aimerais revenir sur le projet de collaboration de Montréal dont vous avez parlé. J'essaie de faire la différence entre la bureaucratie, le leadership et ce qui se passe sur le terrain. J'aimerais avoir plus d'information à ce sujet.

Le sénateur McNair : Je voulais clarifier quelque chose. Madame Lowther, j'ai entendu la frustration dans votre voix au sujet de certaines de ces questions. Perdre 1,3 million de dollars à cause du retard de quelqu'un d'autre n'a aucun sens, à mon avis. Pour clarifier les choses, à qui aviez-vous affaire? S'agissait-il d'Infrastructure ou d'ACC — il s'agit donc d'Infrastructure Canada. Lorsque vous avez posé cette question, avez-vous obtenu une réponse quant à la raison pour laquelle il n'y avait que l'Est de l'Ontario?

Le sénateur Varone : Les notes d'information m'ont appris que 8 200 membres des forces armées passent chaque année de la vie militaire à la vie civile et n'ont besoin que de très peu d'aide. Cependant, un rapport d'enquête réalisé entre 1998 et 2018 indique que 39 % d'entre eux ont besoin d'aide. L'écart entre les deux est énorme. Avez-vous une idée de la raison de cet écart et de l'origine du problème?

La présidente : Je vais poser la dernière question. Comme nous l'avons entendu, des solutions de logement et d'hébergement ont déjà été proposées. J'aimerais avoir votre impression sur l'efficacité de ces solutions, savoir comment nous pourrions faire mieux, faire plus de la même chose, faire différemment, et quelles sont vos recommandations pour aller de l'avant. Je reconnais qu'il peut s'agir d'une réponse écrite.

Je vous redonne la parole. Nous disposons d'environ trois minutes, alors je vous prie de faire un résumé de 30 secondes. La parole est à vous.

M. Gaillard : Étant donné que de nombreuses questions portaient davantage sur la situation des Forces armées canadiennes, je vais leur céder mon temps de parole.

La présidente : Je vous remercie. Madame Lowther, veuillez poursuivre.

Mme Lowther : En ce qui concerne votre question sur l'infrastructure, le processus a été difficile. La réponse que nous avons reçue pour expliquer le choix de l'Est de l'Ontario est que deux organisations nationales ont reçu des fonds. Le pays a donc

amongst the national organizations, and the rest of the organizations are regional organizations. But the two national organizations will do Ontario-east, Ontario-west and then fill in gaps as needed. That was the response we were given to that question.

The Chair: Thank you.

Ms. Lowther: Regarding the efficacy of housing, I would say it is individualized. As we discussed earlier, some housing is transitional, some is long-term. It depends on the veteran's individual needs.

LCol. Ostler: Talking about the efficacy of the housing, the Homes for Heroes in Kingston, Ontario, has 20 units. They finished it in January of this year. In early February, they housed their first veteran. I am going to the official opening next week on June 4. I do not know how many of the 20 units are full now. I will find out next week, and I can email someone if they would like to find out how it is filling up.

The Chair: Thank you.

Col. Fontaine: The project out of Montreal was as a result of discussions at a Respect women's forum. There were four organizations that decided to come together to work on a special project to map out all of the services in the region of Montreal that women veterans can access. The goals are to identify all of those services; gaps in services; helping providers adapt their services to better meet women veterans' needs; as well as making sure that at intake the question is asked about their veteran status.

That project is just getting started, but the group is motivated. It is an example of the type of collaborative projects that can be generated after grouping these organizations together under Respect Forum.

The Chair: Thank you for your responses.

We are sorry. It is a fast hour. However, as I have said, we always welcome any written submissions that you have on any of these topics because you are at the coalface of where this is happening.

On behalf of all my colleagues here, I would like to thank you so much for all you do for veterans who are experiencing probably the worst things in their lives. Thank you for all that you do.

été divisé entre elles, et le reste des organisations sont régionales. Mais les deux organisations nationales s'occuperont de l'Est de l'Ontario, de l'Ouest de l'Ontario, puis combleront les lacunes en fonction des besoins. C'est la réponse qu'on nous a donnée à cette question.

La présidente : Je vous remercie.

Mme Lowther : En ce qui concerne l'efficacité du logement, je dirais que la solution est personnalisée. Comme nous l'avons dit plus tôt, certains logements sont transitoires, d'autres sont à long terme. Cela dépend des besoins individuels de l'ancien combattant.

Lcol Ostler : En ce qui concerne l'efficacité des logements, le Homes for Heroes de Kingston, en Ontario, compte 20 unités. La construction a été achevée en janvier de cette année. Au début de février, ils ont logé leur premier ancien combattant. Je vais assister à l'ouverture officielle la semaine prochaine, le 4 juin. Je ne sais pas combien de ces 20 unités sont déjà occupées. Je le saurai la semaine prochaine, et je peux envoyer un courriel à quelqu'un qui voudrait savoir à quel rythme il se remplit.

La présidente : Merci.

Col Fontaine : Le projet de Montréal est le résultat de discussions tenues lors d'un Forum de Respect sur les femmes. Quatre organisations ont décidé de s'unir pour travailler sur un projet spécial visant à recenser tous les services auxquels les vétérans ont accès dans la région de Montréal. Les objectifs sont d'identifier tous ces services, de relever les lacunes dans les services, d'aider les fournisseurs à adapter leurs services pour mieux répondre aux besoins des vétérans, et de s'assurer qu'à l'admission, la question du statut d'ancien combattant leur est posée.

Ce projet n'en est qu'à ses débuts, mais le groupe est motivé. C'est un exemple du type de projets de collaboration qui peuvent être voir le jour après avoir regroupé ces organisations dans le cadre du Forum de Respect.

La présidente : Je vous remercie de vos réponses.

Nous sommes désolés. C'est une heure rapide. Toutefois, comme je l'ai dit, nous sommes toujours heureux de recevoir vos contributions écrites sur l'un ou l'autre de ces sujets, car vous êtes au cœur de ce qui se passe.

Au nom de tous mes collègues ici présents, je tiens à vous remercier chaleureusement de tout ce que vous faites pour les anciens combattants qui vivent probablement les pires choses de leur vie. Je vous remercie pour tous vos efforts.

To my colleagues, I would like to suggest that if you have the time, we go in camera. We need to discuss where we move forward from here as we move into the summer session. With your approval, we will move into in camera.

(The committee continued in camera.)

J'aimerais proposer à mes collègues, si vous avez le temps, de passer à huis clos. Nous devons discuter de la suite des choses à l'approche de la session d'été. Avec votre accord, nous allons continuer à huis clos.

(La séance se poursuit à huis clos.)
